

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **126 (2003)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVANT-PROPOS DES RÉDACTEURS

Le moment d'écrire l'avant-propos - qui, curieusement, est généralement rédigé en dernier - est très attendu par les rédacteurs, car il signifie que le Bulletin est "sous toit". Cet instant arrive plus ou moins vite, au gré des circonstances et des auteurs... cette année, il est plutôt tardif, mais en compensation, le numéro que vous offre la SNSN est double, puisque le Bulletin habituel est accompagné d'un numéro thématique consacré à la gélinotte des bois. B. Mulhauser, conservateur des Vertébrés au Muséum d'histoire naturelle et responsable de l'Atlas ornithologique du canton de Neuchâtel, a rassemblé dans le Bulletin 126.2 une série de textes, dus à plusieurs auteurs et consacrés à la biologie et à la conservation de cet oiseau caractéristique des forêts jurassiennes.

Un article d'information générale ouvre comme d'habitude le Bulletin 126.1. T. Adatte y traite d'un thème qui passionne les spécialistes aussi bien que le grand public: les causes des grandes extinctions qui ont durement frappé la biosphère à cinq reprises au moins depuis que la vie s'est développée sur la Terre. En se basant sur les recherches les plus récentes, auxquelles il est étroitement associé, T. Adatte prend pour exemple l'extinction qui marque la fin du Crétacé. Contrairement aux tenants d'une unique cause catastrophique, l'auteur nous montre la complexité du problème (voir sa figure 2). Il met en évidence une addition de causes différentes (climat, volcanisme, impacts d'astéroïdes) qui sont toutes à incriminer dans les grandes crises qui ont affecté la vie à la surface de la planète.

Les 126 numéros du Bulletin parus jusqu'ici constituent une mine considérable de documents qui permettent de suivre l'évolution des sciences naturelles dans notre région, tout en étant le reflet - mais y participant aussi - de la "grande science". W. Matthey a choisi les bulletins SNSN d'il y a 150, 100 et 50 ans pour mettre ce fait en évidence.

Les botanistes canadiens C. Gervais et M. Blondeau ont étudié la cytogéographie des *Cornus* herbacés, plantes vivaces parentes de nos cornouillers. Ils ont délimité une zone dans laquelle deux espèces se croisent. Il s'agit d'une de ces fameuses zones d'hybridation qui passionnent les biologistes travaillant sur la spéciation.

C. Gervais est décédé pendant la mise en page de son article. Nous regrettons profondément la disparition de cet éminent botaniste québécois, resté en contact avec notre Université après plusieurs séjours à Neuchâtel. C. Gervais était aussi un ami de longue date du Bulletin, dans lequel il a fait paraître, depuis 1965, une dizaine d'articles dans le domaine de la cytogéographie.

K.- L. Huyhn et W. Callander continuent de défricher la systématique des Pandanacées en décrivant une nouvelle espèce de Madagascar. Le Bulletin devient une référence incontournable en ce qui concerne cette grande famille de plantes tropicales, car ce ne sont pas moins de 18 descriptions d'espèces nouvelles qui y ont été publiées depuis 1995 par K.- L. Huyhn.

De leur côté, M.-M. Duckert-Henriot et P. Druart ont poursuivi leur inventaire de la flore neuchâteloise. Au cours de l'année dernière, ils ont découvert 21 taxons nouveaux sur le territoire cantonal, qui abrite par conséquent 2055 espèces recensées de plantes.

L'entomologie et la mammologie sont les sujets du volet zoologique.

Les insectes concernés sont tous des Nématocères ou Diptères à longues antennes.

Tout d'abord les Tipules. Souvent de grande taille (jusqu'à 7 cm d'envergure) elles sont caractérisées par leurs très longues pattes. Chacun les a déjà rencontrées, voletant en nombre dans les milieux prairiaux et parfois suspendues derrière une fenêtre éclairée. On les appelle "cousins" dans certains cantons, mais le terme familier anglais de "daddy-long-legs" est certainement plus descriptif. Ces dernières années, C. Dufour en a capturé de nombreuses espèces en France, dans les Alpes et dans le sud, apportant ainsi un important complément au catalogue des Tipulides de ce pays. Au cours de ses prospections, il a découvert quatre espèces nouvelles pour la science, qui sont décrites ici dans un second article.

Nématocères encore, les Scatopsides, plus petits et plus discrets que les précédents, sont la spécialité de J-P. Haenni, qui signale deux espèces nouvelles pour la faune de Suisse.

Enfin, Nématocères toujours, une espèce fossile est décrite par S. Podenas, un chercheur lituanien docteur de notre Université. Il s'agit d'un Limoniide, figé dans un morceau d'ambre vieux de 40 millions d'années et cependant nouveau pour la science... il faut parfois attendre bien longtemps avant d'être reconnu !

Bien que populaire, le blaireau est un animal assez mal connu, car il est le plus souvent nocturne et vit dans des profonds terriers, conditions qui rendent l'observation de ses mœurs plutôt difficile. Trois zoologues de terrain, E. Do Linh San, N. Ferrari et J.-M. Weber, connaissent bien ce Mustélidé parent de la fouine et de l'hermine. Ils l'ont longuement étudié dans trois zones de l'Ouest de la Suisse et nous font part de leurs observations sur la mise bas, tout en s'interrogeant sur le faible succès reproductif dans ces populations.

En 1859, Auguste Jaccard, professeur de géologie à l'Académie de Neuchâtel, avait trouvé des poissons fossiles dans le calcaire d'eau douce mis à nu par la construction de la gare du Locle. Ces restes n'avaient jamais été étudiés. C'est maintenant chose faite par J. Gaudant, du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Ils appartiennent à une famille tropicale qui peuple encore aujourd'hui les eaux douces d'Afrique et d'Asie. Ces restes vieux de quelque 13 millions d'années indiquent, avec d'autres fossiles trouvés dans le même niveau, qu'à cette époque, un climat chaud et assez humide régnait dans la vallée du Locle remplie par un vaste lac.

Les musées d'histoire naturelle recèlent de nombreux trésors, parfois oubliés, qui méritent d'être mis ou remis en valeur. Ainsi en va-t-il du premier fossile jurassien d'Ichthyosaure datant du Crétacé découvert à la Presta. J. Ayer l'a extrait des collections du Muséum de Neuchâtel et nous le présente ici. Le lecteur s'étonnera sans doute de la quantité de renseignements que les paléontologues sont capables de tirer d'une seule vertèbre, même si, comme celle-ci, elle est d'une taille respectable (9 cm de diamètre).

Durant plus d'un siècle, le petit lac du Loclat a été l'objet de recherches en limnologie, hydrobiologie, microbiologie (Bull. SNSN.98), archéologie, aménagement du territoire (Bull. SNSN 121). Dans ce cadre bien défini, l'équipe du Professeur K. Föllmi a procédé à une recherche en sédimentologie. Examinant deux carottes prélevées au fond du Loclat, les auteurs y ont recherché les traces d'événements d'ordre hydrologique, géologique ou

anthropique survenus au cours des 200 dernières années. C'est ainsi que le drainage des terrains environnants, l'intensification de l'agriculture, l'avènement de l'automobile, puis l'arrivée de l'essence sans plomb, l'accident de Tchernobyl, ont laissé leurs marques dans les vases du fond du Loclat.

F. Chiffelle nous rappelle ensuite la personnalité de J.-P. Portmann et retrace à grands traits ses activités de géologue du quaternaire. J.-P. Portmann présida la SNSN de 1963 à 1966. Il avait encore publié l'an dernier une note sur Wegener dans le Bulletin 125.1.

Depuis plusieurs années, nous fournissons à nos lecteurs, par l'intermédiaire de cinq rapports scientifiques issus des Services cantonaux et des Instituts universitaires, une vision aussi complète que possible sur l'environnement régional: nature (forêts, faune et flore), pisciculture, qualité de l'air et des eaux phréatiques ou de surface, calendrier et abondance des pollens, météorologie de l'année écoulée, parasitoses et maladies transmises par les tiques. C'est une quantité considérable d'informations qui sont ainsi mises à disposition en cinquante ou soixante pages et qu'il n'est pas possible de détailler ici. Attirons simplement l'attention sur les pages concernant la forêt jardinée (L. Farron), sur celles consacrées aux piscicultures neuchâteloises et aux castors de la Thielle (A. Fiechter) et sur l'inventaire ICOP (P. Jacot-Descombes). De plus, "Nature neuchâteloise" et "Suivi de l'environnement neuchâtelois" sont tous deux complétés par un article thématique.

Dans le premier, P. Druard expose le problème des plantes envahissantes, appelées aussi invasives. En effet, la flore d'une région est loin d'être statique. Des espèces disparaissent tandis que d'autres arrivent d'ailleurs, apportées par le vent, par le train ou par la route. Elles s'installent dans nos contrées avec un succès parfois trop grand. P. Druard s'intéresse à ces dernières et fait la liste de celles dont l'arrivée ne va pas sans inconvénients pour la flore indigène et parfois pour l'homme. Les plantes invasives constituent un thème de recherche très actuel pour les botanistes de terrain.

Le sol est le support de toute vie végétale sur les continents, donc, par contre-coup, de toute vie animale. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que l'on s'intéresse à sa santé et que l'on essaie de freiner l'érosion ou l'accumulation de biocides et de métaux lourds qui perturbent son bon fonctionnement, donc sa fertilité. L. Korde nous explique ce qu'est un sol et quelles activités de surveillance le Service de la protection de l'environnement met en œuvre dans ce domaine, exemples à l'appui.

Modestement, les rédacteurs pensent que ce Bulletin devrait intéresser les membres de notre Société. Si vous êtes de notre avis, faites-le connaître à d'autres... vous inciterez ainsi des personnes intéressées à rejoindre la SNSN.

Les rédacteurs: *W. Matthey et J. Ayer*